

tout ce qui était régulièrement rond, carré, uni ou saillant, droit ou angulaire, et l'on y substituait je ne sais quelle ligne irrégulière, vague, indéfinie, qui n'était ni absolument continue ou brisée, mais qui était comme un véritable entortillage ou zig-zag. On appliquait ce système à toutes les substances : bois ou métal, pierre, porcelaine, verre, étoffes, et on l'imposait sans distinction à tous les objets de l'art et de l'industrie. Temples et palais, tombeaux et maisons, voitures et vaisseaux, rien ne pouvait se soustraire à cet envahissement. On ne se préoccupait plus ni des principes de l'art, ni du caractère et de la destination des choses, mais on mettait tout sur le même pied, l'église et le théâtre, l'autel et le buffet ; tout était envahi par le même système d'ornementation que l'on voulait appliquer à tout, et que l'on avait décoré du nom pompeux de rococo."

"Cet exclusivisme, nous dit encore M. de Cantezin, *Inspecteur des monuments religieux au Ministère des Cultes*, fut cause que l'on démolit d'admirables églises pour avoir des édifices à la mode, et que les plus remarquables, telles que Notre-Dame de Paris, St. Germain des Prés, St. Germain l'Auxerrois et bien d'autres, furent mutilées, afin qu'au moins les chœurs fussent reconstruits suivant le goût du jour."

Il fallut bien des années pour revenir à des idées plus saines et plus traditionnelles, qui, depuis vingt ou trente ans, ont de nouveau doté la France et l'Angleterre de vrais chefs-d'œuvre ; mais lorsqu'on songe à la date de Notre-Dame de Montréal, on doit reconnaître le talent de celui qui a su devancer le triomphe des bonnes idées et donner à son œuvre un si grand air et une si belle apparence, et une si parfaite convenance à sa vraie destination, soit avec ses tours si élevées et si hardies, son portail si grandiose et si ample, son vaisseau si net et si harmonieux, qui se prête si admirablement à la décoration des anciennes basiliques des âges de foi.

La façade, occupée par un immense portique et ornée de deux tours semblables, a 130 pieds de largeur, tandis que les tours ont 210 pieds de hauteur. Notre-Dame de Paris, qui est une des plus célèbres cathédrales pour les belles proportions de sa façade, a à peu près les mêmes dimensions. L'édifice est des plus imposants et d'une élévation telle qu'il est aperçu aux différentes extrémités de la ville, mais même à plusieurs lieues de distance, c'est-à-dire à plus de trente milles.

Le portique a 70 pieds de longueur sur 60 pieds de hauteur sous voûte, et 30 pieds de profondeur ; il donne un beau caractère à la façade ; caractère dont on est surtout frappé dans les grandes fêtes et dans les processions.

Au-dessus du portique et de ses trois arcades, l'on trouve trois grandes niches correspondantes ornées de statues, sans compter six autres niches qui seront remplies plus tard. En haut, une croix monumentale domine la crête éréolée de la façade. Chaque division est nettement définie. Quatre grands contreforts, ornés de clochetons, accompagnent chacune des tours et les isolent de la façade, dont chaque étage est nettement séparé du suivant par un double rang de cordons ou corniches d'un bon effet. Ce motif est répété dix fois depuis la base du monument jusqu'au sommet des tours.

On voit au moins, par l'étendue de sa façade, que cette église appartient à la famille de ces grandes basiliques du vieux continent qui, après tant de siècles, n'ont pas épuisé l'admiration des chrétiens et qui ont inspiré, encore récemment, le génie des grands

apologistes de la religion au XIX^e siècle. Même les esprits les plus éloignés du dogme sont ramenés au respect des choses saintes par la contemplation des grandes lignes du temple chrétien qui doivent dominer, dit Mgr. Duffrè, *les édifices profanes d'une ville, et même tout édifice religieux des temps païens, comme la doctrine qu'elles représentent domine toute doctrine venant des hommes.*

Lorsque le chrétien contemple, de loin comme de près, la majesté des grands temples de la religion, il est instruit, éclairé et il éprouve dans le fond de son cœur ce qui a été si bien dit dans les paroles suivantes : "L'Église a montré sa pensée dans la construction de ses temples, qui sont comme le symbole de sa destinée. Elle y dit son histoire, commencée dans les larmes et qui finira par le triomphe. Elle a bien pris garde que rien n'y manquât de la longue vie qu'elle a déjà accomplie ; elle y a gravé tous ses souvenirs et toutes ses convictions, ses douleurs et ses espérances. Dès qu'une fois elle sût échappée des catacombes, de la crypte souterraine où le monde païen l'avait tenue, elle a lancé cette crypte dans les airs (avec ses nefs taillées en croix et ses chapelles dépositaires des tombeaux des martyrs) ; d'autant plus profondément elle était descendue et d'autant plus haut elle monta ; (autrefois, elle avait dû s'incliner sous la main du Seigneur ; maintenant elle s'élève, mais c'est vers son Dieu, elle se met aussi proche que possible de la nuee et de ce ciel où réside son maître et son époux), et la flèche flamboyante échappa comme le profond soupir d'une poitrine opprimée depuis des siècles, et si puissante était la respiration, si fortement battait ce cœur du genre humain, qu'il fit jour de toutes parts dans son enveloppe de pierre, qui céla l'amour pour recevoir le regard de Dieu."



Avant d'entrer dans le temple, n'oublions pas ce qui donne la vie à ses tours si imposantes, une réunion complète de belles échelles, dont la principale, pesant 25 mille livres, est la plus belle de l'Amérique, et peut être égalée à la plupart des bourdons célèbres des vieilles cathédrales de France et d'Angleterre.

Enfin l'on franchit le seuil de la basilique, et, du premier coup d'œil, on peut en contempler l'enceinte dans toute son étendue. En face, le chœur, qui est dans la forme de ceux que l'on voit dans toutes les cathédrales d'Angleterre, mais qui n'est pas suffisamment orné pour produire son véritable effet comme à York, Lincoln, Exeter, Cliechester, Windsor, etc., etc. ; du reste, cette forme se rencontre aussi en d'autres pays, ainsi en France : à Laon, à Poitiers, à Dol, et à St. Serge d'Angers.

La nef du milieu a 200 pieds de longueur, 70 pieds de largeur, 80 pieds de hauteur. Elle est d'une belle proportion, mais demanderait, avant tout, à être plus éclairée dans les combles. Les bas-côtés ont 25 pieds de largeur. Le tout, avec les jubés, offre une surface pouvant loger, dit-on, près de quinze mille assistants.

Les bas-côtés, qui sont occupés par deux rangs de galeries, ont 60 pieds de hauteur et sont éclairés par quatorze grandes fenêtres de quarante pieds de hauteur, qui seraient du plus bel effet si elles étaient plus en vue du côté de la nef par la suppression au moins de l'un des jubés.

Quoiqu'il en soit, l'ensemble est imposant et on peut dire que, jusqu'à présent, il n'y a pas de vaisseau qui représente mieux, de ce côté de l'Atlantique, l'effet des grandes nefs du vieux continent. La nouvelle cathédrale de Philadelphie n'est pas à beau-